

VOUS PROPOSE :

Week-End Cinéma européen 3, 4, 5 Février 2012

Film italien :

HABEMUS PAPAM

Réalisé par Nanni Moretti Comédie dramatique 1h42 sortie cinéma le 7 septembre 2011
Avec Michel Piccoli, Nanni Moretti, Jerzy Stuhr ...

La curie vaticane aux prises avec la diablerie ludique de Nanni Moretti. Comme un baryton qui, s'appêtant à chanter Don Giovanni, découvre qu'il manque quelques tons à son registre, le cardinal fraîchement élu est saisi d'une étrange paralysie. Nous avons un pape, mais le pape ne se possède plus. A peine élu, sans même avoir pris la peine de choisir son nom pontifical, Melville (Michel Piccoli) saute les murs de la cité du Vatican et se perd dans la Rome séculière.



Nanni Moretti

Nanni Moretti est un cinéaste autodidacte qui a su très vite se faire aimer du public et de la profession. Dès le début des années 1970, il réalise des films avec de petits moyens, presque de façon artisanale. Cette manière de travailler lui restera toujours, sorte de marque de fabrique pour un homme qui pose sur notre société un regard lucide, critique et parfois ironique.

A la fois réalisateur, scénariste, producteur et acteur, il acquiert une renommée internationale en 1994 avec 'Journal intime' pour lequel il remporte à Cannes le prix du meilleur réalisateur. Nanni Moretti a une façon bien à lui de mêler dans ses films des éléments de fictions, des faits autobiographiques et un vrai engagement politique. Beaucoup le considèrent d'ailleurs comme le cinéaste du 'je', un cinéaste dont la vie et les films sont intimement liés. Il obtient la Palme d'or en 2001 pour son film, *'La Chambre du fils'*. En pleine campagne électorale, Nanni Moretti que l'on sait être engagé, offre, en 2006, une satire anti-berlusconienne qui porte le titre de *'Caïman'*, en compétition à Cannes. Ainsi, cinq ans après la présentation du Caïman, Nanni Moretti revient sur la Croisette avec Habemus Papam. Malgré un excellent accueil et les louanges adressées à Michel Piccoli pour son interprétation saisissante, le film, comme le précédent, n'obtient aucune récompense.

Notes d'intention : Le Vatican ayant refusé d'accueillir le tournage bien que le scénario ait été présenté au cardinal Ravasi, Habemus Papam a été réalisé dans les salons et dans la cour intérieure du Palais Farnese, siège de l'ambassade de France à Rome, ainsi qu'à la Villa Médicis. La façade de la Basilique Saint-Pierre et l'intérieur de la Chapelle Sixtine ont été reconstitués dans les studios de Cinecittà. Quelques extérieurs ont été tournés dans la ville de Rome et dans les jardins de la Villa Lante de Bagnaia près de Viterbe.

Sorti en Italie le 15 avril, un mois avant Cannes, le film – auquel on prédisait des attaques en règle de la part des organes catholiques – n'a finalement suscité que des réactions positives, tout au plus certains éditorialistes se sont déclarés choqués de voir les cardinaux jouer aux cartes ou au volley-ball, l'un des prélats se montrant même mauvais perdant, mais dans Il Foglio, quotidien de l'aire berlusconienne, un moine bénédictin juge que le film pose « un regard curieux et miséricordieux » sur un pape « réticent » (19 avril 2011)..

Extrait de la critique de Jean A. Gili, parue dans POSITIF n° 607 de septembre 2011

Avec son aimable autorisation !

Analyse

Si le pape reprenait sa place à la fin du film, cela pourrait s'appeler Vacances romaines pour un souverain pontife s'accordant une parenthèse avant de retrouver sa fonction sacerdotale. Mais il n'en est rien, le cardinal Melville (comme l'écrivain ?) est définitivement perdu pour la fonction qu'on lui demande d'assumer. Il n'y arrive pas, il ne pense qu'à fuir, qu'à retrouver l'anonymat. Il voudrait qu'on l'oublie, presque redevenir un homme comme les autres et trouver un guide qui lui indique la route à suivre. A-t-il manqué de soins dans son enfance ? Ses aspirations ont-elles été contrariées et sa vocation mal identifiée, toujours est-il qu'aujourd'hui l'angoisse le gagne face aux responsabilités qu'on lui confie contre son gré.

Prenant à bras le corps une problématique surprenante – un pape à peine élu qui ne parvient pas à se présenter au balcon de Saint-Pierre pour saluer les fidèles –, Moretti et ses scénaristes ont imaginé l'histoire d'un homme qui est incapable d'assumer ses responsabilités, à être en adéquation avec la nouvelle charge qui lui est confiée et qui, pourtant devrait être le rêve d'un individu qui a choisi de vivre dans une structure hiérarchique. Le pape de Moretti voudrait disparaître, retourner non au néant mais à une vie plus harmonieuse, plus proche des autres – dans l'amour du prochain comme l'enseigne l'Evangile –, non dans les pompes des palais pontificaux et des basiliques romaines. Ce n'est d'ailleurs pas un des moindres mérites du film que de donner du cérémonial de l'Eglise une représentation fascinante. Les théories de cardinaux en marche pour le conclave, les soutanes rouges soigneusement alignées dans la chapelle Sixtine face au Jugement dernier de Michel Ange, composent des images d'une force expressive rare. A l'évidence, en terme de mise en scène, représenter les princes de l'Eglise touche à un imaginaire pictural qui fait partie de l'héritage culturel du cinéaste. Et c'est finalement un incroyable, porté aussi par la musique de Franco Piersanti, qui donne des rites – peut-être perçus ici comme des coquilles vides – la figuration la plus convaincante. Il n'y a à l'évidence aucun sacrilège à imaginer des cardinaux jouer aux cartes ou mieux au volley-ball – voire de danser sur une musique latino-américaine, thème récurrent du cinéma de Moretti – et trouver dans ces efforts physiques la redécouverte non tant d'un corps un peu rouillé que la mémoire d'une jeunesse désormais lointaine et dans laquelle passe le souvenir de l'enfance. D'ailleurs, à de nombreuses reprises, revient l'idée que le traumatisme du cardinal Melville, devenu un pape encore sans nom, serait la conséquence d'un manque de soins pendant son jeune âge ou plus vraisemblablement d'un manque d'attention pour quelqu'un qui rêvait de devenir acteur et dont la vocation n'était pas de devenir prêtre. Mais, d'une certaine manière, la messe étant fondamentalement la représentation d'un mystère sacré, les desservants ne sont-ils pas des acteurs et Melville a-t-il vraiment été victime d'une aspiration contrariée ? Ainsi, dans cette idée de la psychanalyse convoquée pour venir au secours de la foi, Habemus Papam renvoie tout monde dos-à-dos : le psychanalyste, lui aussi sans nom, découvre le bien-être de la vie recluse dans un espace confiné. Si le pape s'enfuit du Vatican pour redécouvrir le monde, le psychanalyste s'y enferme pour observer une société étrange qui s'invente des jeux dès lors qu'elle est privée des exercices de la religion. Ainsi, l'angoisse du personnage principal face à une mission qui le dépasse et dont il se sent incapable d'assumer le poids renvoie à une angoisse plus diffuse, celle de devoir tout simplement affronter la vie.

PROCHAINE SÉANCE :

Corpo Celeste
14h00



Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €
(dans certains cas pour être)

Participer aux réunions du comité d'animation
(organisation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné

www.embobine.fr